

EXPOSITION

Age tendre et années noires



La vie des jeunes en France, et particulièrement en Saône-et-Loire, entre 1939 et 1945 est ici abordée au travers d'archives locales et de témoignages.

Un grand merci aux témoins « passeurs de mémoire »

Guy Belot, famille Bernachon, Jeanine Braillon, Gisèle Bouttet, Michel Buchaillard, Albert Chapuis, Andrée Commerçon, Julienne Desbois, Jean Effernelli, Yvonne Gagnard, Camille Georges, Henri Guinot, Monique et Rebecca Hakim, André Jeannet, Raymond Juillard, Ginette Lacroze, René Pernot, Michèle Pourradier, Jean-Louis Richard, Jeannine Rosenheim, Jacqueline Rouillot, Robert Sassier, Michel Sermage, Marie Viguié-Moreau, Michel Wicker,

pour avoir accepté de partager leurs souvenirs et mis à notre disposition des archives familiales ;

et ainsi qu'à :

Jean-Marc Lauprêtre, Jean-Christophe Martin, les Amis de la chapelle de Charcuble, le Grenadier bourguignon, l'Institut Yad Vashem, la Maison d'Izieu, la mairie de la Clayette, la Mère en gueule et ses témoins, le Musée de l'école en Chalonnais.

La Seconde guerre mondiale, restée à ce jour le **conflit le plus meurtrier de l'histoire**, a fait davantage de victimes civiles que militaires et a particulièrement touché Juifs et Tziganes d'Europe.

En dépit de leur âge, les **jeunes** ont été **impliqués** dans cette guerre de **manière inédite**, et souvent brutale. Le chiffre d'**un million de jeunes victimes** est aujourd'hui avancé par les historiens.



Des années durant, en Europe, les jeunes ont vécu au **contact de la violence** et ont subi **des privations** matérielles, affectives...

Caricature d'Hitler, Führer de l'Allemagne nazie (W109291)

Selon leur âge, leur situation familiale, leur religion ou encore leur lieu de résidence, leur **exposition aux dangers et aux souffrances** fut toutefois inégale.



Famille Bernachon, de Pont-de-Vaux, enfin réunie en 1945 (collection privée)

Repères –

D'après le dernier recensement effectué avant la guerre, la **Saône-et-Loire comptait**, en 1936, **30% de moins de 20 ans** soit un chiffre conforme à la moyenne nationale et représentant précisément 156 652 habitants.



Entre juin 1940 et novembre 1942, la Saône-et-Loire, traversée par la **ligne de démarcation**, fut divisée en **deux zones**. Au nord du département, la population fut contrainte de cohabiter avec les troupes d'occupation et a particulièrement subi leur propagande. Au sud de cette frontière artificielle, la zone dite « libre » était placée sous l'administration de Vichy.

LES MAUX DE LA GUERRE

L'exode : la France en pleine débâcle

En mai et juin 1940, devant la progression rapide des troupes allemandes, des milliers de Belges, de Luxembourgeois et de Français fuient vers le sud, c'est l'exode.

Le départ se fait dans la précipitation et la peur. Sur les routes très encombrées, se nouent des drames : des familles se dispersent, des victimes tombent sous la mitraille de l'aviation ennemie.

« Notre auto fut chargée au maximum, avec des matelas sur le toit en prévision d'attaques aériennes. Une demi-journée nous fut nécessaire pour parcourir 45 km. »

Michel Burdin

« Partir... Pour aller où ? On ne sait pas... Des bruits circulent. C'est trop tard ! Épuisés, apeurés, nous redé faisons chargement puis valises, non sans un réel soulagement au fond. »

Renée Large



(BH 5084)

Adam Baudet Angelle (7 ans) demeurant à Ferrigny et ses enfants Mathilde (7 ans), Ferdinand (5 ans), Louis (3 ans), René (2 ans) sont entrés le 18 juin et sortis le 30 juin.

Réfugiés accueillis à l'hôpital de La Charité, Mâcon (W120095)

L'arrivée des Allemands en Saône-et-Loire

17 juin 1940, Montceau-les-Mines : « Les Allemands sont arrivés en motos d'abord et après, toute une armée est passée. Des tanks, de tout. Ils allaient sur Mâcon. On avait cru qu'ils allaient nous couper les bras... Pendant la guerre de 14, ils avaient eu des misères... Alors, on s'attendait à ça ! Mais non, rien ! »

Roger Pindon



« Une armée énorme est passée. C'était impressionnant ! »

René Goujon

Mâcon, 19 juin 1940 (collection privée)

Familles de prisonniers : une longue attente parfois déçue

« Quand mon père a été prisonnier, nous sommes restés seuls avec ma mère. J'avais dix ans et ma sœur six. Maman nous a toujours dit que nous l'avions beaucoup aidée pendant la guerre. »

Marcel Baroë

Gisèle Buttet ne fit véritablement connaissance avec son père, prisonnier de guerre, qu'à l'âge de 7 ans.



« C'était le 16 juin 1945. Il n'avait pas du tout le physique que j'avais imaginé malgré les photos. J'étais déçue et peu enthousiaste de voir que cet homme-là allait entrer dans ma vie. Par la faute de la guerre, il n'était qu'un étranger. »

(PR91/1)

Les attaques aériennes



(J170)

En Saône-et-Loire, Le Creusot, ville industrielle, fut particulièrement touchée par les bombardements alliés (17 octobre 1942 et nuit du 20 au 21 juin 1943). Plus de 300 morts, 1000 blessés et des dégâts matériels considérables furent à déplorer.

Michèle Pourradier se souvient d'une attaque aérienne survenue en gare de Montceau-les-Mines : « Des avions en rase-motte se sont mis à mitrailler le quai. Tout le monde s'est précipité dans le souterrain. J'étais à moitié étouffée dans la foule et le mitraillage m'a paru durer une éternité. »

Suite aux bombardements de 1942, le Secours national organise l'accueil de 21 000 enfants dans les 250 centres de repliement créés à la campagne.



Gare du Creusot, évacuation des enfants (J170).

Lors d'un bombardement du 20 juin 1943 mes enfants ont dû être évacués à la campagne. Roger Baudet né le 20.1.1928 Lucille née le 5.5.1923 ont été réfugiés à Villy et Larois chg. St. Julien. Bernadette née le 22.3.1925 Claude née le 25.11.1927 Louis né le 26.6.1937 Germaine née le 23.12.1940 ont été réfugiés à Creusot chg. St. Lambert.

(W120101)

La rafle de Cluny, 14 février 1944

En deux jours, 76 personnes suspectées d'appartenir à la Résistance ont été arrêtées puis déportées. L'opération laissera 47 enfants orphelins.

« L'enfant insouciant de 8 ans que j'étais s'est transformée en petite-fille triste qui pleurait très souvent avec sa maman. »

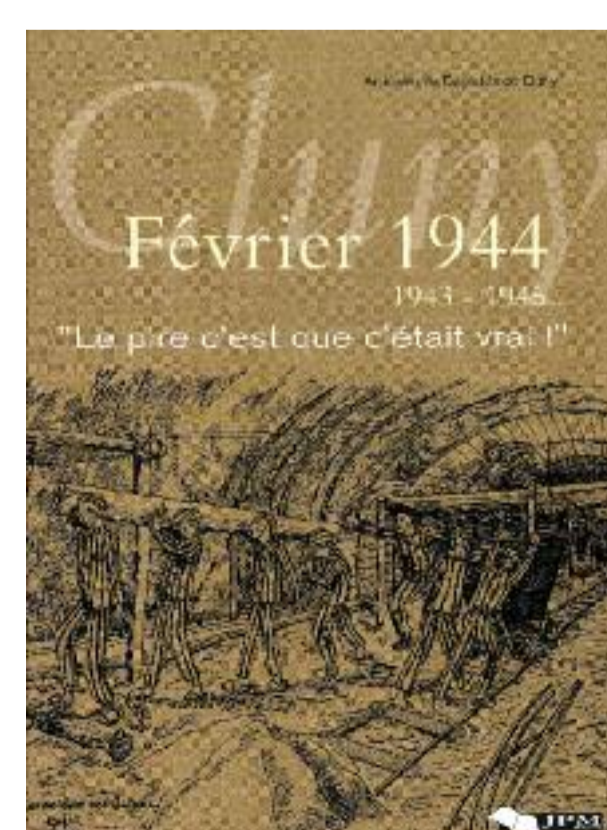
Andrée Mattere-Moreau

« Maman est rentrée longtemps après. Ce n'était plus la même. Fatiguée, triste, le regard lointain, elle cachait sa peine. »

Gilberte Lachaud

« Nous vieillissons mais le souvenir de nos parents demeure intact. Entretenir la mémoire de leur sacrifice est la seule manière que nous ayons de leur rendre hommage. »

Guy Delcaire



Ouvrage collectif en mémoire de la rafle de Cluny (BH GF 1051)



Carte de pupille (collection privée)